
Pratiques sportives et usages de drogues

Patrick Peretti-Watel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/610>
ISSN : 1298-0390

Éditeur

UMR 912 SE4S

Référence électronique

Patrick Peretti-Watel, « Pratiques sportives et usages de drogues », *Face à face* [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/610>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Pratiques sportives et usages de drogues

Patrick Peretti-Watel

- 1 En France comme dans beaucoup d'autres pays, la pratique sportive a longtemps été considérée comme une sorte de panacée à tous les problèmes de la jeunesse. La liste des vertus habituellement prêtées à la pratique sportive (socialiser, canaliser l'agressivité, développer l'estime de soi, donner le goût de l'effort...) égrène d'ailleurs en creux toutes les tares supposées de la jeunesse contemporaine. Concernant en particulier la lutte contre les usages de drogues et les toxicomanies, les politiques de prévention ont donc souvent présenté le sport comme une alternative à la consommation de substances psychoactives (terminologie qui recouvre aussi bien les produits illicites que les drogues licites : alcool, tabac, médicaments psychotropes).
- 2 Pourtant, au cours des années 1990, un certain nombre d'études épidémiologiques et sociologiques, aux résultats parfois contradictoires, ont mis en doute le bien-fondé de cette approche. Ainsi, une enquête italienne menée auprès de jeunes hommes de 17-19 ans montrait que la pratique d'un sport collectif était associée à une moindre prévalence tabagique, mais que les sportifs fumeurs s'initiaient plus tôt à la cigarette que les non sportifs, avec une consommation plus importante (Assanelli et al., 1991). Quant à la relation entre pratique sportive et alcoolisation à l'adolescence, certaines études observaient une relation positive (les plus sportifs buvant davantage), d'autres concluaient à une relation négative, et d'autre encore s'abstenaient de conclure dans un sens ou dans l'autre (Faulkner & Slaterry, 1990 ; Thorlindsson et al., 1990 ; Overman & Terry, 1991 ; Donato et al., 1994). Plus récemment, une recherche scandinave suggérait également d'introduire une dimension temporelle dans l'analyse : les adolescents sportifs seraient moins enclins à l'ivresse alcoolique que ceux qui n'ont pas d'activité sportive, mais au bout de quelques années cette relation s'inverserait (Wichstrøm & Wichstrøm, 2009). En outre, une recherche ethnographique française montrait qu'il n'existait pas de relation simple entre usage de cannabis et pratique sportive, puis cet usage était associé à la fois à la non pratique et à la pratique intense d'un sport (Aquatias et al., 1999). Bref, la relation supposée entre l'activité sportive est un mode de vie « sain », en particulier à l'adolescence, relève davantage du mythe que de la réalité scientifique (Rooney, 1994).

- 3 Il s'agit ici de mobiliser plusieurs recherches publiées ces dernières années, pour rendre plus intelligible la variété des relations observables entre pratique sportive et usages de substances psychoactives, variété qui met en lumière la nécessité de prendre en compte notamment le contexte de cette pratique, son contenu, comme ses motivations.

Pratique sportive et (dé) socialisation

- 4 Avant même de s'intéresser au contenu de la pratique sportive (discipline, niveau...), il importe de prendre en compte le contexte de la pratique sportive, en référence à la sociologie de la déviance, qui a mis en évidence l'importance des opportunités et du contrôle social dans la genèse des comportements déviants. De ce point de vue, la pratique sportive augmente mécaniquement les chances qu'a un adolescent d'expérimenter des produits psychoactifs, puisqu'elle suppose qu'il se soustraie momentanément à l'autorité parentale, pour investir l'espace public et y rencontrer d'autres jeunes de son âge.
- 5 Comme d'autres activités anodines, et qui n'ont pas de finalité déviante, la pratique d'un sport offre donc des opportunités, puisqu'elle se déroule en dehors du domicile, dans des espaces publics ou semi-publics. Ainsi, on sait depuis longtemps que les activités hors domicile, et notamment la pratique sportive, sont statistiquement associées aux actes de délinquance, et de même que les sorties récréatives nocturnes s'avèrent le meilleur prédicteur des usages de drogues (Hundleby, 1987 ; Wallace & Bachman, 1991). Ces activités fournissent d'autant plus d'opportunités qu'elles ne sont pas structurées, et surtout se déroulent hors du contrôle de toute figure d'autorité (un adulte responsable : un parent, un enseignant, un arbitre, un vigile...). Précisons toutefois que si la théorie des opportunités permet de comprendre comment la pratique sportive, et en particulier la pratique d'un sport collectif, peut faciliter l'expérimentation de substances psychoactives, au même titre que d'autres activités de loisirs, inversement pour des usages plus réguliers ce sont plutôt ces usages qui structurent les sorties et les loisirs (Peretti-Watel & Lorenté, 2004).
- 6 Bien sûr, lorsque la pratique sportive est encadrée par des adultes, au sein de structures et d'installations dédiées (plutôt que pratiquée librement, entre pairs, dans l'espace public), elle peut au contraire réduire les opportunités d'expérimenter des drogues, surtout si elle est intensive (par exemple pour les jeunes athlètes de haut niveau pris en charge dans des centres d'entraînement spécifiques) (Peretti-Watel et al., 2002a ; Peretti-Watel et al., 2003 ; Wichstrøm & Wichstrøm, 2009).
- 7 Enfin, si le sport, et tout particulièrement le sport de haut niveau, apparaît comme une instance de socialisation majeure, il apparaît nécessaire de s'interroger sur « l'après pratique ». Un sportif de haut niveau est généralement suivi jour après jour par un ou plusieurs coachs (entraîneur, préparateur physique, diététicien...), l'entraînement, les compétitions et la récupération remplissent tout son emploi du temps : sa pratique sportive structure presque tous les aspects de sa vie quotidienne. Mais que se passe-t-il lorsque la carrière du sportif cesse brusquement, par exemple suite à la blessure de trop ? Il est alors confronté à une désocialisation brutale, qui peut l'exposer à des usages de substances psychoactives non maîtrisés. C'est ce qu'ont observé deux études françaises, l'une quantitative et l'autre qualitative. La seconde suggère aussi que les sportifs de haut niveau issus de milieux populaires sont plus exposés que ceux issus de milieux plus aisés,

qui disposent de davantage de ressources sociales mobilisables lorsque prend fin leur carrière (Lowenstein et al., 2000 ; Leroux, 2002). Dans une certaine mesure, il est possible que plus la pratique sportive ait protégé l'individu durant sa carrière, plus celui-ci se révèle vulnérable lorsque celle-ci prend fin.

Pratique sportive et culte de la performance

- 8 Bien sûr, il faut aussi aborder ici la question du dopage. Remarquons d'abord que les sportifs qui prennent des produits dopants sont souvent capables de justifier leur comportement, en référence au culte dominant de la performance, ou encore au nom d'une rationalité instrumentale, qui leur permet justement d'opposer l'usage d'un produit dopant (qui poursuit un objectif explicite et socialement valorisé : mieux sculpter son corps, en particulier dans le cas des culturistes) à l'usage d'une drogue (qu'ils présentent comme inutile et destructeur) (Coakley, 2001 ; Monaghan, 2002). Ce sont des « déviants innovateurs » : ils ont intégré les buts assignés par la culture dominante (réussite matérielle, culte de l'apparence...), mais emploient des moyens illégitimes pour parvenir à leurs fins (Merton, 1938).
- 9 Ajoutons que le dopage est loin de concerner les seuls athlètes de haut niveau : la consommation de substances prohibées en vue d'améliorer des performances sportives touche aujourd'hui tous les niveaux de pratique, et cela dès l'adolescence (Franques et al., 2001). Par exemple, les enquêtes réalisées sur le continent nord-américain à la fin de l'adolescence estiment généralement des prévalences d'usage au cours de la vie de stéroïdes anabolisants comprises entre 4 % et 12 % pour les garçons, et entre 0 et 2 % pour les filles (Adlaf & Smart, 1992 ; Bahrke et al., 1998).
- 10 Il convient aussi de souligner que même les substances psychoactives, habituellement qualifiées de « récréatives », peuvent être utilisées pour améliorer des performances sportives. Rappelons qu'au début du XX^{ième} siècle les cyclistes du Tour de France sifflaient parfois une mignonnette de champagne pour se donner un coup de fouet avant une descente (Laure, 2004). Plus récemment, une enquête menée auprès d'étudiants en STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) dans plusieurs universités françaises a montré que 13 % d'entre eux avaient déjà consommé du cannabis dans le but d'améliorer leurs performances sportives (Lorenté et al., 2005). En outre, les compétitions engendrent de l'anxiété, et l'usage de drogues pourrait parfois apparaître comme un recours pour la soulager, ce qui expliquerait que, parmi les jeunes sportifs de haut niveau, ceux qui participent aux compétitions les plus prestigieuses soient plus enclins à consommer du tabac et de l'alcool (Peretti-Watel et al., 2004).
- 11 Ces usages reflètent plus généralement le développement des usages « intégrateurs » des drogues dites « récréatives », de plus en plus utilisées pour augmenter les performances dans diverses sphères d'activité (travail, loisir, sexualité...), ou pour soulager son stress. Ils reflètent aussi indirectement la médicalisation croissante de nos existences, en particulier dans le domaine sportif (Waddington, 2000). En effet, bien qu'ils soient la plupart du temps en bonne santé, ils prennent l'habitude, dès le début de leur carrière, de consommer des compléments alimentaires et des médicaments censés tout à la fois lutter contre la fatigue, accélérer la récupération, guérir les blessures et les maladies le plus vite possible, et améliorer leurs performances (Alaranta et al., 2008). Ils apprennent ainsi à utiliser toutes sortes de substances pour gérer leur vie quotidienne. D'ailleurs, dans l'une

des enquêtes suscitées, 36 % des étudiants de STAPS déclaraient avoir déjà consommé du cannabis dans le but d'améliorer leurs performances scolaires (Lorenté et al., 2005).

Quand pratique sportive et usage de drogues ont un sens commun

- 12 Enfin, lorsque l'on observe une corrélation statistique significative entre une activité sportive et une consommation de drogue, cela ne signifie pas forcément que l'une de ces pratiques est à l'origine de l'autre : elles peuvent très bien découler d'une troisième variable, exprimer par exemple un même trait de personnalité, l'appartenance à une sous-culture particulière, ou une même motivation. Dans ce cas, l'une de ces pratiques ne détermine pas l'autre : elles ont toutes les deux le même sens, renvoient à une interprétation commune. Par exemple, dans la recherche ethnographique menée par Monique Leroux, certains des sportifs de haut niveau interrogés soulignent que la drogue, comme le sport, satisfont le même besoin, en l'occurrence faire disparaître temporairement toute sensibilité aux souffrances tant corporelles que sociales (Leroux, 2002).
- 13 Second exemple : dans sa typologie des jeux, Caillois distingue quatre grands types correspondant à des impulsions profondes, dont les jeux d'ilinx, qui renvoient à la recherche du vertige, à la griserie, qui peut être celle de la vitesse et de la perte de contrôle, mais aussi l'ivresse que procurent des produits psychoactifs (Caillois, 1967). De ce point de vue, le sport et les drogues peuvent être deux moyens complémentaires de rechercher des sensations fortes, de satisfaire son goût du risque (Zuckerman, 1979 ; Lyng, 1990 ; Patel & Luckstead, 2000). Bien sûr, cette interprétation suppose que l'on prenne en compte la discipline sportive pratiquée. En l'occurrence, deux recherches ont effectivement observé que les pratiquants de sports de glisse sont plus enclins à consommer de l'alcool ou du cannabis (Cherpitel et al., 1998 ; Peretti-Watel et al., 2003).
- 14 De plus, le sport reste aujourd'hui l'un des derniers bastions de certaines valeurs masculines que la civilisation des mœurs a beaucoup fait reculer, comme la confrontation, la force physique et l'endurance (Dunning, 1986). Or certaines consommations de produits psychoactifs, comme le *binge drinking*, permettent justement d'entretenir ces valeurs, au même titre que certaines disciplines sportives : boire un maximum de verres en un minimum de temps, sous les encouragements de ses coéquipiers, devient une véritable épreuve de courage et d'endurance.
- 15 Enfin, de même que les goûts alimentaires, les goûts sportifs révèlent les conceptions du corps propres à chaque milieu social. Etudiant « l'art de boire et de manger » propre à chaque classe sociale, Pierre Bourdieu (1979) opposait la préférence des classes populaires pour les nourritures grasses, salées, nourrissantes au goût des classes supérieures pour les mets légers, sains, raffinés ou sucrés. Ces préférences alimentaires étaient rapprochées de la conception du corps : l'ouvrier privilégiant la force physique et donc les nourritures qui restaurent sa force de travail, et le cadre supérieur se préoccupant plutôt de sa forme, de sa ligne. Du point de vue des différentes disciplines sportives, ces analyses peuvent être prolongées : dans les milieux populaires, le sport serait plutôt une façon de mettre son corps à l'épreuve, de le façonner, au même titre que le *binge drinking*, sachant qu'une relation statistique a déjà été observée justement entre l'alcoolisation et

la pratique de sports de force (haltérophilie, lutte, culturisme...), caractéristiques de cette conception du corps (Peretti-Watel et al., 2002b).

- 16 Bien sûr, ces quelques exemples n'épuisent pas la variété des relations empiriquement observables entre pratiques sportives et usages de drogues, ni surtout la diversité des interprétations qui peuvent en être proposées. Ils illustrent toutefois deux nécessités. D'abord, il ne faut pas envisager ici la pratique sportive et l'usage de drogue, mais bien les pratiques sportives et les usages de drogues : d'un exemple à l'autre, les relations observées dépendent du contexte et du niveau de la pratique (encadrée ou non, en compétition ou non...), du public concerné (adolescents, sportifs de haut niveau en fin de carrière, ou encore garçons spécifiquement...), de la discipline pratiquée (sport de glisse, sport collectif, sport de force...), et de même elles dépendent de la drogue considérée (alcool, tabac, cannabis...) et de son niveau d'usage (expérimentation, usage régulier...). Ensuite, plus généralement, ces exemples montrent la nécessité de prendre en compte le sens que les individus donnent à leur activité sportive comme à leur usage de drogue, à leurs motivations, aux besoins qu'ils tentent de satisfaire : bref, il s'agit de considérer l'une et l'autre comme des pratiques sociales à part entière.

BIBLIOGRAPHIE

Adlaf E., Smart R., *Characteristics of steroid users in an adolescent school population*, Journal of Alcohol & Drug Education, vol. 38, 1992: 43-49.

Alaranta A., Alaranta H., Helenius I. *Use of prescription drugs in athletes*, Sports Medicine, vol. 38, n° 6, 2008: 449-463.

Aquatias S., Desrues I., Leroux M., Stettinger V., Valette-Viallard C., *Activités sportives, pratiques à risque, usages de substances dopantes et psychoactives : recherche sur la pratique moderne du sport*. Paris, Ministère de la jeunesse et des sports, RESSCOM, 1999.

Assanelli D., Donato F., Marconi M., Corsini C., Tonini G., Bonvini L., Rosa G., Nardi G., *Smoking habits and sporting activity among adolescents in north Italy*, Revue Epidémiologique et Santé Publique, vol. 39, 1991 : 457-465.

Bahrke M.S., Yesalis C.H., Brower K.J., *Anabolic-androgenic steroid abuse and performance-enhancing drugs among adolescents*, Sport Psychiatry, vol. 7, 1998: 821-838.

Bourdieu P., *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris : Les Editions de Minuit, 1979.

Caillois R., *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Paris : Gallimard, 1967.

Cherpitel C.J., Meyers A.R., Perrine M.W., *Alcohol consumption, sensation seeking and ski injury: a case-control study*, Journal of Studies on Alcohol, 1998, vol. 59, n° 2, 1998: 216-221.

Coakley J.J., *Sport in society. Issues and controversies*. New York: Mc Graw Hill, 2001.

Donato F., Assanelli D., Marconi M., Corsini C., Rosa G., Monarca S., *Alcohol consumption among high school students and young athletes in North Italy*, Revue Epidémiologique et Santé Publique, vol. 42, 1994: 198-206.

- Dunning E., *Sport as a male preserve: notes on the social sources of masculinity and its transformations*, in N. Elias & E. Dunning (ed.), *Quest for excitement: sport and leisure in the civilizing process*, Oxford: Basil Blackwell, 1986.
- Faulkner R.A., Slaterry C.M., *The relationship of physical activity to alcohol consumption in youth, 15-16 years of age*, Canadian Journal of Public Health, vol. 81, n° 2, 1990: 168-169.
- Franques P., Auriacombe M., Tignol J., *Sport, dopage et addictions : délimitations conceptuelles et approche épidémiologique à partir des données de la littérature*, Annales de Médecine Interne, vol. 7, Suppl. 2, 2001: 37-49.
- Hundleby J.D., *Adolescent drug use in a behavioral matrix: a confirmation and comparison of the sexes*, Addictive Behaviors, 12, 1987: 103-112.
- Laure P., *Histoire du dopage et des conduites dopantes*, Paris : Vuibert, 2004.
- Leroux M., 2002. *Consommations intégrées et sport de haut niveau, dans Société avec drogue. Enjeux et limites.* (sous la direction de C. Faugeron et M. Kokoreff), Editions Erès, 2002 : 79-97.
- Lorenté F., Peretti-Watel P., Grélot L., *Cannabis use to enhance sportive and non-sportive performances among French sport students*, Addictive Behaviors, vol. 30, n° 7, 2005: 1382-1391.
- Lowenstein W., Arvers P., Gourarier L., Porche A.S., Cohen J.M., Nordmann F., Prévot B., Carrier C., Sanchez M., *Activités physiques et sportives dans les antécédents des personnes prises en charge pour addictions*, Annales de Médecine Interne, vol. 151, suppl. A, 2000 : A18-A26.
- Lyng S., *Edgework: A Social Psychological Analysis of Voluntary Risk Taking*, American Journal of Sociology, vol. 95, 1990: 851-866.
- Merton R.K., *Social structure and anomie*, American Sociological Review, vol. 3, n° 5, 1938: 319-328.
- Monaghan L.F., *Vocabularies of motive for illicit steroid use among bodybuilders*, Social Science & Medicine, vol. 55, 2002: 695-708.
- Overman S.J., Toni Terry B.S., *Alcohol use and attitudes: a comparison of college athletes and nonathletes*, Journal of Drug Education, vol. 21, n° 2, 1991: 107-117.
- Patel D.R., Luckstead E.F., *Sport participation, risk taking, and health risk behaviors*, Adolescence Medicine, vol. 11, n° 1, 2000: 141-155.
- Peretti-Watel P., Beck F., Legleye S., *More about sport and drugs use: context, competition and 'integrative' drugs*, Addiction, vol. 97, n° 12, 2002a: 1609-1611.
- Peretti-Watel P., Beck F., Legleye S., *Beyond the U-curve: the relationship between sport and alcohol, cigarette and cannabis use*, Addiction, vol. 97, n° 6, 2002b: 707-716.
- Peretti-Watel P., Guagliardo V., Verger P., Pruvost J., Mignon P., Obadia Y., *Sporting activity and drug use: alcohol, cigarette and cannabis use among elite-student-athletes*, Addiction, vol. 98, 2003: 1249-1256.
- Peretti-Watel P., Guagliardo V., Verger P., Pruvost J., Mignon P., Obadia Y., *Risky behaviours among young elite-student-athletes: results from a pilot survey in South-Eastern France*, International Review for the Sociology of Sport, vol. 39, n° 2, 2004: 233-244.
- Peretti-Watel P., Lorenté FO., *Cannabis use, sport practice and other leisure activities at the end of adolescence*, Drug and Alcohol Dependence, vol. 73, n° 3, 2004: 251-257.
- Rooney J.F., *Sports and clean living: a useful myth?*, Drug and Alcohol Dependence, vol. 13, n° 1, 1984: 75-87.

Thorlindsson T., Vilhjalmsson R., Valgeirsson G., *Sport participation and perceived health status: a study of adolescents*, *Social Science & Medicine*, vol. 31, n° 5, 1990: 551-556.

Waddington I., *Sport, health and drugs. A sociological perspective*, London: E&FN Spon, 2000.

Wallace J.M., Bachman J.G., *Explaining racial/ethnic differences in adolescent drug use: the impact of background and lifestyle*, *Social Problems*, vol. 38, 1991: 333-357.

Wichstrøm T., Wichstrøm L., *Does sports participation during adolescence prevent later alcohol, tobacco and drug use?*, *Addiction*, vol. 104, n° 1, 2009: 138-149.

Zuckerman M., *Sensation seeking*, Hillsdale: Lawrence Erlbaum, 1979.

AUTEUR

PATRICK PERETTI-WATEL

INSERM, U912 (SE4S), Marseille, France

Université Aix Marseille, IRD, UMR-S912, Marseille, France

ORS PACA, Observatoire Régional de la Santé Provence Alpes Côte d'Azur, Marseille, France